

Traductions :

Le Meunier

Voilà le meunier rentré tard :
« - Femme, que font ici ces bottes ?
- Ah, toi, ivrogne, bon à rien,
Où donc aperçois-tu des bottes ?
Le malin se joue-t-il de toi ?
Ce sont des seaux ! – Des seaux, vraiment ?
Voilà que j'ai bien quarante ans,
Ni en rêve, ni dans la veille,
Jamais je n'avais vu encore
Des seaux équipés d'éperons ! »

Alexandre Pouchkine, *Poésies*, 1835.

L'aquarium des guignols de la musique

Hé, honorables messieurs dames,
Saisissez-vous donc de vos yeux,
Approchez-vous et regardez,
Etonnez-vous et admirez,
Les grands seigneurs, les généraux
De la musique, ils sont tous là !

Le petit gave se divise
En trois bras, un bras est passé
Par un petit bois, l'autre bras
Oblique vers un banc de sable,
Le dernier bras sous le moulin,
Par-dessous son énorme roue,
Sous la meule même s'en va.
Oh, tourne, roue ! Oh, meule, moud !
Moud donc toute la vérité,
Au sujet de tous ces héros,
De ces musicaux Rodomonts !
A présent, nous vous les montrons !

Zaremba, pastiche de Haendel

Voilà, s'arrachant aux nuages,
Un être des cieux immortels,
Aux mortels il vient dévoiler
Le sens mystérieux
Des choses ordinaires,
Que Dieu nous aide !

Il montre en quoi le ton mineur
Est un péché des grands-parents,
Et prouve que le ton majeur
Est du péché l'expiation :

Ainsi, il plane dans les nues,
Avec les célestes oiseaux,
Et prodigue aux mortels,
D'insondables paroles,
Que Dieu nous aide !

Théophile (Fif) Rostislav

A sa suite court en sautant,
Fif sempiternellement jeune,
Fif pour toujours infatigable,
Fif le grand réconciliateur,
Fif, lui qui est protéiforme,
Qui tournoya toute sa vie,
Et ça lui a tourné la tête,
Jamais il ne veut écouter,
Ni ne peut prêter attention,
Il n'écoute que la Patti,
La Patti, il l'adore,
Il glorifie Patti :
« Ô Patti, Patti, Ô Pa-Pa-Patti,
Merveilleuse Patti,
Ô divine Patti !
Mais pourquoi, pourquoi donc
Cette perruque blonde ?
Patti, per-ruk-ruk-ruque blo-blonde ?
Perruque ? Per-
ruk ? Patti, Patti, Ô Pa-Pa-Patti,
Merveilleuse Patti,
Ô divine Patti !
Merveilleuse, gracieuse,
Glorieuse, ô divine,
Pa-pa...
Tti-tti...
Pa-pa-pa-tti
Pa-pa-tti-tti
Ô Patti, Patti ô diva Patti !!!

L'une des pièces

Voilà que pas à pas se traîne
Blessé à mort le nourrisson,
Pâle, ténébreux et exsangue,
Suppliant de laver sa tâche
Cette tâche si indécente,
Il fut jadis immaculé,
Les anciens l'adoraient, docile,
Son doux babil d'enfant pudique,
Conquit de nombreux, nombreux cœurs !
Mais il est loin, ce temps !
Sentant soudain un grand vouloir,
Rival en vue, combat, trépas.
Le pauvre a pris un coup mortel,
Au grand vouloir un coup porté.

Tiré du célèbre opéra « Rogneda »

Regardez-là : Titan ! Titan !
Voyez, il court, vole, s'agite,
Brûle, se démène, s'emporte,
Et menace, rogue, terrible,
Sur son Bucéphale teuton,
Ce fanatique du « Zukunft »,
Un paquet d'éclairs sous le bras,
Forgés dans une imprimerie,
Vite, un fauteuil pour le génie !
Nulle place pour le génie !
Au déjeuner invitez-le !
Le génie adore les speeches !
A bas toute la direction !
Il va tout seul les remplacer !
Voilà qu'il bout !

Il est parti, tout droit sur eux,
Sur les illustres généraux,
Titan à l'orgueil titanesque,
Oh scandale, en ce voisinage,
Et aussitôt il s'emporta,
Furieux sur eux il s'abattit,
Et sans pitié les mit en pièces,
Combien il les a malmenés !
Mais le tonnerre a retenti !
Et les ténèbres sont tombées,
Profondes, elles ont frémi,
Et face contre terre ils churent,
Craignant les habitants célestes,
Fif, l'enfant et le fier Titan !
Et, couronnée de lys, de roses,
Et de camélias blanc de neige,
Est apparue la Muse.
Et d'aromates épandues,
Les héros se sont apaisés,
Et ont prié, chantant un hymne :

Hymne à la Muse :

Ô Euterpe très glorieuse,
Ô très grande déesse,
Du ciel envoie l'inspiration,
Donne vie à notre impuissance,
Et d'une pluie d'or de l'Olympe
Irrigue donc nos plantations,
Déesse aux cheveux d'un blond clair,
Muse, céleste résidente,
Toujours nous te glorifions,
De chants aux puissantes cithares !

Modeste Moussorgski, 1870.

Quatre poèmes du Capitaine Lediadkin,

1. *L'amour du Capitaine Lebiadkin*

De l'amour ardent la grenade
A sauté dans le cœur d'Ignace,
Il pleura d'un amer tourment,
Pour Sébastopol, le manchot !
Bien qu'à Sébastopol ne fus,
Et que je ne sois pas manchot,
Mais quelle rime cela fait !

Et à cheval voltige un astre
Dans une ronde d'Amazones,
Et me sourit de son cheval
Une aristocratique enfant.
A la dame accomplie, Touchine
Sa gracieuse seigneurie E-
-lisabeth Nikolaïevna !
Ô combien elle est gracieuse,
Elizaveta Touchina,
Caracolant avec un proche,
Quand sa boucle avec les vents joue,
Ou à genoux devant l'autel,
La face rouge de ferveur,
Là, le mariage et ses plaisirs,
Je souhaite, et verse aussi ma larme.
Si elle se casse une jambe,
La belle s'est cassé un membre,
Et plus intéressante elle est,
Et deux fois plus amoureux est
Celui qui était amoureux !
Composé pour un ignorant
Dans le cadre d'une dispute.

2. *La blatte*

Sous le ciel vivait une blatte,
Une blatte dès son enfance,
Et puis dans un verre est tombée,
Rempli de mouches dévoreuses.

Seigneur,
C'est-à-dire... quand... c'est l'été
Dans le verre affluent les mouches,
Se forme une grappe de mouches,
N'importe quel idiot comprend !
Ne m'interrompez pas !
Vous allez voir ! Vous allez voir !
S'il vous plaît, depuis le début !

Sous le ciel vivait une blatte,
Une blatte dès son enfance,
Et puis dans un verre est tombée,

Rempli de mouches dévoreuses.
De l'endroit que la blatte occupe,
Les mouches peu à peu se plaignent,
Notre verre à présent fourmille,
S'écrient-elles à Jupiter,
Mais tandis qu'elles s'écriaient
Nicéphore s'est approché,
Le vieillard aristocratique,
Là, je n'ai pas fini encore,
Mais les mots, de toute façon...
Nicéphore, donc, prend le verre,
Et en dépit des cris le jette,
Au trou, comédies, blatte et mouches,
Ce qu'il fallait, depuis longtemps !
Mais notez que donzelle blatte
Ne se plaint pas, ne se plaint pas...
Pour ce qui est de Nicéphore,
Il se conforme à la nature.

3. *Le bal au profit des gouvernantes*

Salut, salut, ô gouvernante,
Sois en liesse et en triomphe,
Rétrograde, ou Georgesandienne,
Pour la cause en ce jour jubile !
Tu instruis de morveux enfants
Sur l'abécédaire français
Prête à concéder une œillade
Pour obtenir le sacristain !

Mais dans notre ère de réformes,
Le sacristain ne mordra pas :
Il lui faut des filles « plus jeunes »,
Ou retour à l'abécédaire,

Mais désormais, quand, banquetant,
Nous venons avec capital,
Et qu'en dansant nous t'envoyons
La dot à travers ce salon,
Rétrograde, ou Georgesandienne,
Pour la cause en ce jour jubile !
Tu es gouvernante dotée,
Crache donc sur tout, et triomphe !
Crache donc, jubile et triomphe !

4. *Une personnalité rayonnante*

Il était d'humble condition,
Avec le peuple il a grandi,
Mais objet de haine du tsar,
De la basse envie des boyards,
Il s'est voué à la souffrance,
Châtiments, souffrances, tortures,
Et partit annoncer au peuple
Fraternité, égalité et liberté,

Eh !

Et engageant l'insurrection,
Il fuit dans des pays lointains
Loin des casemates du tsar,
Du knout, du bourreau, des tenailles,
Et, prêt à s'insurger, le peuple,
Contre son terrible destin,
De Smolensk jusques à Tachkent
Avidement il était attendu !
Eh !

C'est en masse qu'il l'attendait,
Afin d'aller sans protester,
En finir avec les boyards,
Et en finir avec les tsars,
Partager les propriétés,
Et à la vengeance livrer
Famille, église et mariage,
De l'ancien monde la scélératesse !
Eh !

Fiodor Dostoïevski, « *Les possédés* »